

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Nos morts : Le Frère Louis Revey,  
O. P.

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1958, tome 56, p. 298-299

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## LE FRERE LOUIS REVEY, O. P.

Le dimanche 2 mars dernier, le Frères Louis Revey était rappelé à Dieu. Sa mort creusait un grand vide parmi les Dominicains du Couvent Saint-Hyacinthe, à Fribourg, car, depuis deux ans qu'il y était établi, il s'y était tellement enraciné qu'il paraissait y avoir toujours résidé.

Il était originaire du val d'Anniviers, où il était né le 9 février 1879 au hameau de Mayoux, dans la Commune de Saint-Jean, qui constitue une seule paroisse avec Vissoie. Ses parents, les époux Joseph Revey et Geneviève Florey, appartenaient à de vieilles familles de la région. M. l'abbé Francey, curé de Vissoie, a bien voulu nous faire parvenir quelques renseignements sur cet ancien ressortissant de sa paroisse. L'enfant avait reçu au baptême le prénom d'Alexis ; il grandit sans doute comme tous les enfants de la montagne et ne se sentit probablement appelé au service de Dieu que tardivement. Durant trois ans, il s'essaya aux études classiques, mais sans grand succès.

De ces trois années, il passa l'une à Saint-Maurice, où il vint en automne 1898, âgé déjà de dix-neuf ans. On peut imaginer combien devait lui coûter, à cet âge, de se trouver mêlé aux élèves de la classe de Rudiments, encore enfants. M. le chanoine Carron présidait alors cette classe, dont faisaient partie MM. Erasme Zufferey et François Follonier, qui deviendront prêtres du Diocèse de Sion, et MM. Antoine Gay et Adrien Comman, futurs chanoines de Saint-Maurice, tous quatre décédés. Un autre condisciple, devenu M. l'abbé Léon Chèvre, curé de Bassecourt (Jura), nous écrit aimablement : « Je me souviens nettement d'un élève de Rudiments 1898-99, plus âgé que les autres, blond et trapu ». Revey ne paraissait pas particulièrement porté vers les études, et c'est bien pourquoï il sera plus tard Frère convers et non pas prêtre. « Grand rêveur », il paraissait absent et M. le chanoine Carron devait fréquemment le ramener au sujet traité, comme en le tirant d'un demi-sommeil ou en l'arrachant à des pensées lointaines...

Alexis Revey et son compatriote Erasme Zufferey — Anniviards tous deux — étaient fort liés. Voisins de classe, ils étaient aussi tous deux externes, habitant ensemble « une pauvre mansarde en ville ». Zufferey, plus intellectuel, a laissé à M. Chèvre le souvenir d'un « excellent élève, intelligent et travailleur » ; celui-ci continua ses études au Collège de

Sion et couronna même sa formation théologique par un doctorat romain. Il était le cadet de Revey et le précédera dans la tombe en mourant en 1931, à l'âge de 48 ans.

Attiré par l'Ordre dominicain et par la Terre Sainte, Alexis Revey partit pour Jérusalem où il demeura un demi-siècle. C'est là-bas qu'il fit son postulat, puis son noviciat de Frère convers ; le 15 juillet 1909, il émit sa profession sous le nom de Frère Louis, en hommage à saint Louis Bertrand. C'était sans doute un vocable qu'il aimait, car, à Saint-Maurice déjà, il paraissait tantôt sous le nom d'Alexis, tantôt sous celui de Louis.

Lorsque fut érigée la Province dominicaine de Suisse, en 1953, Frère Louis demanda à lui être rattaché. D'ailleurs, affaibli dans sa santé, il rentra en Suisse en mai 1956, laissant d'unanimes regrets à l'Ecole biblique de Jérusalem. Il habitera dès lors au Couvent Saint-Hyacinthe, à Fribourg, y menant saintement la vie toute modeste de Frère convers. Le Père R.-L. Oechslin, prieur de Saint-Hyacinthe, rapporte que Frère Louis aimait à consacrer une large part de son temps à la prière. Sa canne résonnait à coups réguliers sur le parquet de la chapelle, car un rhumatisme aigu avait rendu sa démarche « boitillante », comme, à l'Abbaye de Saint-Maurice, le bon Frère Luc auquel ce même numéro des *Echos* rend hommage. Comme celui-ci, Frère Louis aimait à servir la Messe. « Dans le service de l'autel, il tenait à tout accomplir avec soin. » Il ne pouvait admettre que le prêtre allât seul de la sacristie à l'autel, mais le précédait à petits pas pressés, avec recueillement. Malgré l'infirmité de sa jambe, il s'agenouillait sur le sol et se courbait humblement tout près du célébrant pour réciter le *Confiteor*. La liturgie et la dévotion mariale alimentaient sa piété. Il aimait à lire et relire le *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*, de saint Louis Grignon de Montfort, et, une fois chaque mois, sa grande joie était de se rendre au sanctuaire de Bourguillon.

Il n'en négligeait pas pour autant son travail manuel, bien au contraire. Chaque matin, après les Messes, il descendait ponctuellement à la cuisine, où il épluchait les légumes, et s'il lui restait du temps disponible, il se mettait en quête de nouvelles tâches. En conversation, pendant la récréation, il parlait peu, mais, note son prieur, « un bon sourire éclairait ses petits yeux très bleus. Si l'on mettait la conversation sur Jérusalem, alors il s'animait ; on sentait qu'il avait la nostalgie de son couvent de là-bas ».

« Dès lors, le Frère Louis était prêt à répondre à l'appel du Maître, comme un bon et fidèle serviteur. Ainsi, par un beau dimanche, vers 20 h. 50, alors que la Communauté chantait le *Salve* à la fin des Complies, Frère Louis, assisté du Père infirmier, s'endormit paisiblement dans le Seigneur. »

Sans doute fut-il l'un des premiers religieux que le Valais ait donnés à l'Ordre dominicain, l'un des premiers aussi qui aient passé par le Collège de Saint-Maurice. Les *Echos* présentent à ses confrères de Saint-Hyacinthe l'assurance de leur religieuse sympathie.

L. D. L.